

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Calculez ! Vous avez lu ?

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 56-59

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# CALCULEZ !

VOUS AVEZ LU ?

Vous avez lu dans le numéro de décembre des *Echos* un long article, si long que j'ai pensé que ce ne serait pas trop de deux mois pour le lecteur qui entreprendrait de le parcourir jusqu'au bout. Il est en faveur des mathématiques et l'auteur a pris le pseudonyme de « Philo » pour le signer.

En adversaire chevaleresque, j'ai tenu à ce que tout le monde goûtât à la prose du « Philo » et à ce que l'enthousiasme qu'elle produirait eût le temps de se manifester. Mais, malheureusement pour le « Philo », la plus grande froideur a accueilli sa longue tirade. Et c'est vraiment un combat à armes inégales qui s'engagerait, car j'ai tout pour moi. Oyez plutôt.

A peine l'article « Calculez », fruit d'une indignation longtemps contenue, eut-il paru, qu'un immense soupir de soulagement s'exhala de toutes les poitrines. Ils sont légion ceux qui peinaient et souffraient en silence ou qui n'osaient faire ouvertement de l'opposition sans s'exposer, comme moi, à s'entendre citer la fable du renard et des raisins trop verts, ceux enfin qui cultivaient avec ferveur la géométrie et l'algèbre. Mais ce jour-là tous portaient sur leurs visages l'expression d'une satisfaction intime ; ainsi un peuple longtemps soumis à des oppresseurs, relève la tête aux paroles de délivrance et de liberté. Même ceux qui ont la fameuse « bosse » à calcul, se sont demandés au premier moment si c'était bien un talent heureux qu'ils avaient là, et voulurent faire cause commune avec nous. O Philo, vous ne connaîtrez jamais comme moi les chaleureux serremments de mains arrosés quelquefois d'une larme de discrète reconnaissance.

Ce n'est pas tout. Ces oeillades significatives que m'ont

lancées les professeurs qui enseignent autre chose que les mathématiques et qui en veulent à celles-ci de fatiguer et d'embrouiller les esprits des élèves, croyez-vous que je ne les ai pas comprises ? Oui, j'ai trouvé tout le monde prêt à partir pour la croisade contre l'ennemi commun, et si l'on ne veut pas m'en croire, je citerai un fait plus écrasant pour mon adversaire que tous les autres ensemble. C'est que ces sentiments antimathématiques se sont montrés susceptibles de devenir palpables, de se transformer en solide et en liquide. Naturellement que les approbations des grands et les morceaux de chocolat des « gosses » étaient tout ce que je pouvais attendre de malheureux internes presque dénués de tout. Mais M. l'Econome a d'autres ressources à sa disposition.

Un matin que, les yeux fixés au ciel, j'allais m'endormir debout au milieu de la cour en faisant de la poésie, je me sentis tirer par la manche et m'étant éveillé, je me trouvai en face de M. l'Econome, qui m'invita à le suivre. Arrivés à l'office, il me félicita sinon pour le fond du moins pour la forme de mon article, ne voulant pas, je suppose, laisser voir son opinion au sujet des mathématiques. Quoiqu'il en soit, il m'offrit généreusement un beau verre de bon petit claret, puis me congédia en m'encourageant et en m'offrant encore deux belles pommes. Enfin, comme je lui faisais observer que c'était la première fois que j'avais eu l'honneur de franchir le seuil de l'office, il me laissa aimablement espérer que ce ne serait pas la dernière. Et voilà comment mon article me réserve encore non pas une poire, mais un verre pour la soif. En attendant, merci à monsieur l'Econome.

Je préviens donc le sophiste qui s'est caché sous le pseudonyme de « Philo » que je suis vraiment un adversaire trop heureux, qu'il pourrait bien finir à l'hôpital, tandis que je chanterai avec Plaute :

Jupiter maxime, servas me measque auges opes  
Maximas opimitates opiparasque offers mihi  
Laudem, lucrum, ludum, jocum, festivitatem, ferias,  
Pompam, penum, potationes, saturitatem, gaudium.

Pour peu que cela continue, ma lutte contre les mathématiques cessera d'être désintéressée. Et pourtant, Dieu sait si je suis sincère !

Maintenant que j'ai énuméré toutes mes chances, j'estime inutile d'engager une discussion de fond.

Quelques mots seulement des noms cités par le « Philo », Platon et Newton.

Platon ? trop vieux ! Newton ? qu'est-ce que cela, à côté du grand, de l'immortel Hugo, dont on disait que les tours de Notre-Dame formaient l'H de son nom et qui grimpa

« Jusqu'au mont qu'académique on nomme. »

Or le grand Hugo, voici ce qu'il vous aurait dit, si vous aviez vécu de son temps, ô Philo, et s'il avait reconnu derrière ce pseudonyme un professeur de mathématiques déguisé.

Mon sang bout  
Rien qu'à songer au temps où, rêveuse bourrique,  
Grand Diable de seize ans, j'étais en rhétorique.  
Eunuques, tourmenteurs, crétiens, soyez m... !

Viennent à la rescousse Malebranche, Chateaubriand, de Maistre, Louis Veillot, etc. dont il serait trop long de citer les paroles sur l'infériorité des Mathématiques devant les Lettres. Avez-vous encore envie de citer Platon et Newton ? Et si je vous disais les aveux que notre professeur de mathématiques actuel, le meilleur que j'aie connu, (ne l'oubliez pas, ô Philo,) nous a faits sur l'incapacité où se trouvent les sciences de résoudre une foule de problèmes !

Pour finir, ou si vous voulez pour *vous* finir, savez-vous que Chateaubriand a dit : « Les esprits géométriques sont souvent faux dans le train ordinaire de la vie. »

En effet, chers lecteurs, croyez-vous que mon apologiste des mathématiques, qui cite Platon et Newton et se moque

de la poésie, fasse ses délices des « Dialogues » ou des « Principes mathématiques de la Philosophie naturelle » ? Mieux que ça ! En rencontrant dans son travail interminable, cette expression « doubles muscles », vous avez eu souvenance qu'elle se trouve dans une de nos productions des plus modernes et des plus profondes. Au surplus, je puis vous affirmer avec preuves à l'appui, que le faux « Philo » est grand admirateur de « Tartarin de Tarascon ».

Le RHÉTORICIEN